

CRP/

MANUELA MARQUES

BACKSTAGE

06.12.2014 – 15.02.2015



DOSSIER PEDAGOGIQUE

SOMMAIRE

Introduction

- A. Présentation de l'exposition « Backstage »
 - a) Manuela Marques
 - b) Titres et détails des œuvres présentes dans l'exposition

- B. Offre pédagogique en relation avec l'exposition « Backstage »
 - a) Les visites
 - b) Propositions d'ateliers

- C. Pistes de travail et références artistiques
 - a) Paysage
 - b) Fragments
 - c) Couleur et lumière
 - d) Reflet et transparence
 - e) Figuration et abstraction
 - f) Images fixes et images en mouvements
 - g) Artiste voyageur

- D. Une sélection du fonds photographique

- E. Bibliographie
 - a) Bibliographie et références de l'artiste
 - b) Liens internet

- F. Informations pratiques
 - a) Le Centre Régional de la Photographie Nord-Pas-de-Calais
 - b) Le service des publics

Introduction

Ce dossier pédagogique est destiné aux enseignants du primaire et du secondaire. Il est mis à la disposition des enseignants pour :

- définir un travail pédagogique qui leur permet de mener un travail d'éducation à l'image avec le CRP,
- avoir un aperçu plus approfondi des éléments nécessaires à la préparation de ce partenariat,
- proposer des actions concrètes en vue de l'exploitation pédagogique des expositions,
- amener des pistes d'exploitation que les enseignants peuvent utiliser en amont et en aval de leur visite.

Ainsi, ce dossier propose des pistes de lecture pour découvrir l'exposition « Backstage » de Manuela Marques présentée du 6 décembre 2014 au 15 février 2015. Ces axes de réflexion, conçus dans la perspective d'une éducation du regard et d'un accès à la culture, permettent d'envisager une mise en dialogue avec des œuvres et des démarches dédiées à la photographie et à d'autres domaines artistiques.

A. Présentation de l'exposition « Backstage »

a) Manuela Marques

Manuela Marques (Portugal, 1959) développe un travail centré sur la question de l'image et des processus afférents. Il s'agit essentiellement de l'image reproductible associée à la pratique de la photographie mais aussi de la vidéo. Ces deux *média* conservent une relation étroite avec son référent, qui est toujours porteuse, chez Manuela Marques, d'une construction. Comme tels, ses travaux, bien qu'ils documentent des réalités déterminées, imputables aujourd'hui à un champ davantage social et anthropologique que psychologique, ne les présentent pas pour autant comme des entités évidentes. Au contraire, chaque réalité représentée qui résulte de choix déterminés, de cadrages, de perspectives et d'autres procédés comporte des niveaux d'ambiguïtés et d'étrangeté qui en perturbent la compréhension, rappelant que l'expérience avec le réel est toujours une rencontre manquée.

L'exposition *Backstage*, reprend ces mêmes préoccupations à travers une sélection de photographies et de vidéos réalisées, pour la majeure partie des œuvres présentées, à Ahmedabad, la plus grande métropole de l'Etat du Gujarat en Inde. Tout comme son précédent projet réalisé à São Paulo¹ (dont quelques œuvres seront également présentées au CRP), la ville constitue le référent central, même si, à la différence du travail brésilien, les perspectives utilisées sont majoritairement frontales et rapprochées. Il est question de regards directs qui contredisent cependant leurs propres effets de linéarité, nous restituant des séquences du quotidien de Ahmedabad qui dépendent autant de son histoire, de ses us et coutumes et des gens que de la façon dont elles s'en éloignent et reconfigurent visuellement, dans les deux cas, la vie de cette ville.

Dans la série *Backstage*, les photographies prises le soir et à contre-jour engendrent des compositions abstraites aux couleurs vives qui font apparaître, subitement, les vues arrières d'un marché de rue installé contre les grilles d'un jardin, en même temps qu'elles défont les frontières entre espace intérieur/espace extérieur. Déjà dans *Cerf-volant*, le contraste lumière-ombre donne lieu à une seule image en contre-plongée dans laquelle les branches et les feuilles d'un arbre apparaissent sous la lumière intense du ciel. Toutefois la présence inattendue d'un jouet (un cerf-volant en papier) au milieu des branches rehausse cette image d'une autre réalité et ouvre les perceptions que nous pouvons en avoir.

À ces travaux font écho, des photographies aux plans plus rapprochés qui amplifient l'attention portée aux petites perceptions ou aux rituels du quotidien et à leurs résonances respectives de distance ou de rapprochements sociaux (dans *Don*, une main offre quelque chose d'insaisissable à l'autre, tandis que la rencontre évoquée réapparaît métaphoriquement dans l'image du feu qui se consume dans la vidéo *Feu*).

L'artiste convoque également le monde du travail à travers les vendeurs de rue en Inde. Dans *Lucky Charm*, c'est une sorte d'inventaire de motos² décorés de foulards : l'effet de répétition lié à l'idée de série photographique, pour aborder le travail lié ici à un rituel (les foulards noués sont des portes-chance contre les accidents de la route) coexiste avec l'effet de singularité que génère la particularité de chacune de ces amulettes. À leur tour, aussi bien la photographie *Travailleur 1* que la vidéo *Travailleur 2* développent à partir du portrait - dans ce cas précis, celui des travailleurs ambulants - des particularités visuelles en mêlant aux visages des personnes, leur outil de travail, les rendant plus ou moins difficiles à identifier. Ainsi, tandis que dans la photographie *Travailleur 1* la transparence des bulles de savon permet encore de discerner un visage, dans la vidéo *Travailleur 2*, filmée en gros plan, le ballon en

¹ Manuela Marques a remporté le prix BES en 2011 pour ce projet.

² Moyen de transport très utilisé par les travailleurs locaux indiens.

gonflant voile peu à peu le visage jusqu'à qu'il soit substitué par une tache bleu qui émerveille aussi bien qu'elle déstabilise le regard.

À travers l'utilisation de plans chaque fois plus rapprochés, Manuela Marques intime à ce montage/exposition un mouvement qui part progressivement du visuel vers le social (le diptyque intitulé *Manifestation 1 et 2* réalisé à Sao Paulo étant emblématique), assumant tout de suite le social comme point de départ, pour en extraire des conséquences de l'ordre du visuel, sans qu'un champ annule l'autre.

Sofia Nunes
Novembre 2013

b) Titres et détails des œuvres présentes dans l'exposition

Travailleur 1, 2013

Impression pigmentaire sur papier RC
50 x 51 cm

Backstage, 2013

Série de 10 photographies
Impression pigmentaire
50 x 33 cm

Lucky charm, 2013

Série de 9 photographies
Impression pigmentaire
47 x 70 cm

Cerf volant 1, 2013

Impression pigmentaire sur papier RC³
83x125cm

Don 1, 2013

Impression pigmentaire sur papier RC
97 X 60cm

Feu 2,

Impression pigmentaire sur papier RC
83 x 125 cm

Suspension 2, 2013

Lambda Print⁴
100 x 126 cm



Manuela Marques, Feu 2, Impression pigmentaire sur papier RC, 83 x 125 cm

³ Impression pigmentaire : méthode utilisée pour tout procédé d'impression (mélange de liant et de colorant pigmentaire), Papier RC : papier « Resin coated »

⁴ Impression quelconque

B. Offre pédagogique en relation avec l'exposition «Backstage »

Le CRP met en place des visites et des ateliers gratuits à destination des scolaires. Ceux-ci peuvent entrer en résonance avec les programmes de nombreuses disciplines, favoriser le travail transdisciplinaire, s'inscrire dans le champ de l'Histoire des Arts. Ils répondent aux objectifs suivants :

- susciter la curiosité de l'élève, développer son désir d'apprendre, stimuler sa créativité en lien avec une pratique sensible,
- développer chez lui l'aptitude à voir et regarder, à entendre et écouter la parole des autres, observer, décrire et comprendre,
- acquérir des références artistiques et culturelles

Les actions développées par le CRP s'attachent particulièrement à :

- sensibiliser les jeunes à la photographie,
- leur permettre de découvrir de manière originale et ludique l'œuvre d'un artiste,
- les inviter à manipuler divers outils pour comprendre et analyser la construction des images,
- les amener à expérimenter la prise de vue photographique.

En conjuguant la rencontre avec l'œuvre originale, les connaissances et la pratique, les visites et ateliers contribuent pleinement au Parcours d'éducation artistique et culturelle des élèves (PEAC).

a) Les visites

Le CRP propose une visite de ses expositions durant laquelle les participants peuvent découvrir :

- le Centre régional de la photographie et ses missions,
- l'artiste et ses thématiques de travail,
- une sélection d'œuvres dans l'exposition.

Les objectifs pédagogiques des visites sont les suivants :

- prendre le temps d'observer une image et développer un regard critique,
- acquérir des bases d'analyse d'image et du vocabulaire spécifique, se rapportant au médium photographique,
- comprendre la cohérence d'un travail artistique en établissant des liens entre les œuvres,
- exprimer un point de vue et une sensibilité,
- réinvestir des acquis et des connaissances

Informations pratiques :

- *Durée de la visite* : de 30 mn à 1h / la durée de chaque visite peut être adaptée au niveau des classes.
- *Tarif* : gratuit
- *Réservations* : du lundi au vendredi sur rendez-vous / merci de contacter Anaïs Perrin, chargée des publics : crp.mediation@orange.fr / + 33(0)3 27 43 56 50

b) Propositions d'ateliers

Les ateliers sont proposés à la suite d'une visite, en développement des thématiques intrinsèques à l'exposition. Chaque atelier est personnalisable : il peut être adapté en fonction d'un projet de classe et des intentions du professeur. Il est aussi adapté en fonction des âges des enfants.

Les objectifs pédagogiques de ces ateliers sont les suivants :

- développer un langage oral et plastique, acquérir du vocabulaire spécifique lié à l'image,
- appréhender une technique d'expression,
- apprendre à regarder et analyser une image,

- savoir identifier et nommer des constituants dans une image,
- se questionner sur les diverses relations possibles entre des images.

Informations pratiques :

- *Durée de l'atelier* : de 45 mn à 1h / la durée de chaque atelier est adaptée au niveau des classes.
- *Tarif* : gratuit
- *Réservations* : du lundi au vendredi sur rendez-vous / merci de contacter Anaïs Perrin, chargée des publics : crp.mediation@orange.fr / + 33(0)3 27 43 56 50



Couverture du livre : Céline Duval, *Marabout Douchynois*, co-éd. CRP, Ville de Douchy-les-Mines et Doc-cd.net, Douchy-les-Mines, 2008

a) « Marabout »

Manuela Marques propose une double lecture de son travail : *Bakstage*, une exposition visible au CRP et *La taille de ce vent est un triangle dans l'eau*⁵, une édition biographique regroupant les travaux de ces deux dernières années.

La photographe Céline Duval⁶ a également choisi l'édition comme support de travail.

C'est à la suite d'une résidence au CRP, que Céline Duval a conçu *Marabout Douchynois*, un livre-objet en étroite collaboration avec les habitants de Douchy-les-Mines. A partir d'une image initiale, se construit une succession de photographies où un élément visuel trouve écho dans l'image précédente et ainsi de suite.

De façon ludique et en petit groupe, l'enfant est invité à regarder le livre, observer les images et jouer avec ses camarades afin de découvrir les éléments communs qui relie les photographies entre elles.

⁵ Manuela Marques, *La taille de ce vent est un triangle dans l'eau*, Loco, Paris, 2014

cet ouvrage a été édité à l'occasion des expositions de Manuela Marques à la Fondation Calouste Gulbenkian à Paris, du 30 avril au 26 juillet 2014 (dont le commissariat a été assuré par Sérgio Mah) et au Centre régional de la photographie Nord-Pas-de-Calais du 6 décembre 2014 au 15 février 2015.

⁶ Céline Duval est une artiste qui vit et travaille au bord de la mer, en Normandie. Elle constitue depuis plusieurs années un fonds iconographique de sources variées : photos de presse, publicités, images de mode découpées dans les magazines photos amateurs, cartes postales, etc. Elle n'est donc, à proprement parler, pas auteur de la majorité des photographies qu'elle expose. Avec son regard particulier, elle repère dans le flot d'images qui nous entourent celles qui font partie de son univers et qui viendront enrichir son fonds de documentation. Les photographies rassemblées sont triées puis orchestrées dans des éditions, de cahiers d'images ou des diaporamas.

b) Jusqu'à ne plus voir

Les photographies de Manuela Marques nous plongent dans un univers mystérieux et imaginaire.

Au fil de son exposition, l'artiste nous amène à réfléchir sur l'image regardée et l'objet photographié. À cet instant, nous nous trouvons face à « une dialectique entre le visible et l'invisible, entre le matériel et l'immatériel, entre le réel et le virtuel⁷ ».

À partir d'un éventail d'objet, les élèves seront amenés à expérimenter la prise photographique par des cadrages et points de vues particuliers, singuliers, inhabituels... Les élèves vont exploiter l'image de manière à s'interroger. A l'issue de cette première phase ils échangeront autour des images obtenues. Que voit-on ? Qu'ai-je photographié ?

...



Manuela Marques, *Don 1*, 2013

c) Capture de reflet

« L'artiste investit un imaginaire fortement subjectif, poétique et intimiste⁸ ». Inscrites dans une pratique contemporaine de l'image, les photographies de Manuela Marques, visent à « refonder l'expérience de la transparence, des surfaces, l'opacité de la lumière, la couleur des éléments⁹ ».

Dans cet atelier, munis d'appareils photographiques, les élèves relèveront le défi de capter la lumière et la couleur. Cette expérience sera réalisée à l'aide divers supports et matériaux colorés, réfléchissants et transparents.

⁷ Manuela Marques, *La taille de ce vent est un triangle dans l'eau*, Loco, Paris, 2014, P 109

⁸ Manuela Marques, *La taille de ce vent est un triangle dans l'eau*, Loco, Paris, 2014, P 106

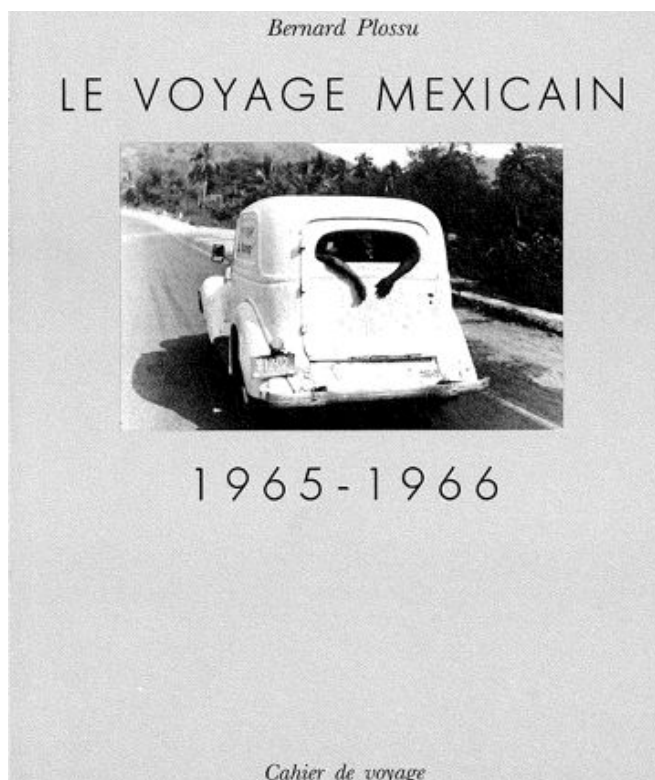
⁹ Manuela Marques, *La taille de ce vent est un triangle dans l'eau*, Loco, Paris, 2014, P 123

d) « Pierre, feuille, ciseaux »¹⁰

Un jeu d'ombre et de lumière : l'image photographique n'est possible qu'à cette condition.

Capter l'ombre dans la lumière sera l'expérience principale de cet atelier.

Grâce à des jeux de silhouettes¹¹ en papiers préparés en amont à l'école si l'enseignant le désire, ou prêtées par le centre, les élèves réaliseront un théâtre d'ombres chinoises. Par la manipulation de l'objet opaque et de la source lumineuse, les élèves observeront la genèse des « ombres chinoises », avant de réaliser quelques prises photographiques.



Bernard Plossu, *Le Voyage Mexicain*, éd CRP, Douchy-les-Mines,

e) Carnet de mini voyage

Voyage et artiste ont souvent été étroitement liés. L'exposition *Backstage* propose une sélection de photographies et de vidéos réalisées à Ahmedabad, en Inde.

Dans cet atelier, nous proposons aux enfants de lier la photographie, l'image et le texte, afin de réaliser un carnet d'un mini voyage (classe ; chambre ; cour de récréation ; place du village ...)

Pour cela nous vous proposons deux modes de travail :

- Les images sont réalisées, récoltées en amont avec l'enseignant, puis agencées et associées à des mots, des textes sous la forme d'un carnet de voyage durant l'atelier.

- Les enfants travaillent à des prises de vues, des croquis, des cartographies, des choix de mots, des ébauches de texte qui seront mis en forme dans un futur carnet de voyage à réaliser en classe.

¹⁰ Manuela Marques, *La taille de ce vent est un triangle dans l'eau*, Loco, Paris, 2014, P 122

¹¹ Ces silhouettes représenteront les thèmes généraux, abordés dans le travail de Manuela Marques.

C. Pistes de travail et références artistiques

Les axes de travail cités ci-dessous, tout comme le choix des œuvres et des artistes, ouvrent des possibles, des pistes de réflexion qui ne sont en aucun cas exhaustifs.

Les images de Manuela Marques ne sauraient se réduire aux thèmes représentés-pierres, bulles de savon, arbres, mains, verres, fragments de nature (...) Ce sont des images qui ambitionnent d'être des opérations, des relations entre le visible et le dicible, des façons de jouer avec l'avant et l'après, avec la cause et l'effet¹². Cependant, pour plus d'aisance dans le suivi pédagogique, nous vous proposons un éventail de sept thématiques (présentes dans l'exposition), ainsi que des références sélectionnées pour leurs qualités plastiques, orientées vers la perception et la représentation, mais aussi pour leur approche sensible et subjective.

a) Paysage

Qu'est ce qu'un paysage ?

La notion de paysage désigne une portion de l'espace terrestre saisi dans son horizontalité, qui implique le regard d'un observateur attentif. En ce sens le paysage est une vue de l'esprit, une lecture individuelle qui se traduit par la création d'une image en deux dimensions circonscrite dans un cadre. Lié de facto au point de vue du regardeur, le paysage se présente comme un espace limité structuré par des plans et des masses qui s'échelonnent en perspective, travaillé par des matières, des couleurs et des valeurs, dans lequel le ciel apporte une dimension atmosphérique essentielle.

Né à la Renaissance dans l'esprit des peintres qui se tournent vers le monde sensible et son exploration, l'art reconnaît le paysage comme genre au XVII^e siècle avec des artistes comme Le Lorrain et Nicolas Poussin qui l'inscrivent dans leur programme des peintures cultivées, peuplées de ruines antiques et de Fabriques. A l'opposé les peintres du nord décrivent leur environnement de proximité avec réalisme et sont particulièrement attentifs à la lumière qui éclaire leurs tableaux. La littérature quant à elle, s'invite avec ses mots pour décrire les émotions suscitées par la beauté, la grandeur, le pittoresque ... du paysage traduisant les sentiments du poète ou de l'écrivain.

Le genre s'ouvre à la ville dans la seconde moitié du XIX^e siècle, théâtre de mutations urbaines irréversibles. On évoque alors le terme de paysage urbain. Le paysage est donc d'abord une manière de voir.

Xavier Zimmermann

Xavier Zimmerman, *Les Paysages français*, 2004

Xavier Zimmermann (1966-) photographie les paysages français en s'interrogeant sur des questions liées à la perception du paysage et de la nature. Il amène le spectateur à regarder la nature de manière inhabituelle et à la redécouvrir sous un autre regard.

En proposant différentes visions du paysage, via des techniques de cadrage et de point de vue particulier, il parvient à proposer une représentation interrogative et curieuse du paysage-nature.

¹² Manuela Marques, *La taille de ce vent est un triangle dans l'eau*, Loco, Paris, 2014, P 109

Eric Poitevin

Éric Poitevin, Sans titre n°1, extrait de la série « *Chênes* », 2001

L'arbre comme aventure sensorielle.

L'arbre, vu sous cet angle, « ce n'est pas un point de vue sur le paysage mais un point de vue tout court. Ces images en particulier, assez physiques (en grand format), sont peut être aussi une sorte d'aventure sensorielle. Comme être dans une matière avec ce qui n'est qu'une surface sans parler de sculpture ? La photographie revendiquée. Au point de disparaître au profit d'un arbre-sujet, alors qu'il n'y a que l'image.

Éric Poitevin

Texte extrait de *Portraits d'arbres*, le point du jour éditeur, 2004, P 20

Alexandre Hollan

Alexandre Hollan, *Le Chêne de garde*, 2005, acrylique

Alexandre Hollan, *Grand Chêne du val perdu*, 2011

Le peintre Alexandre Hollan travaille sur le thème unique de l'arbre. Il veut saisir les vibrations sensibles des éléments et du végétal, dues à la transformation du paysage et aux phénomènes atmosphériques. Sa démarche plastique est une expérience de la durée et du rythme de la nature, mais aussi un entre deux entre réalité et représentation. La captation de chaque instant est retranscrite à la suite de longues observations.

Léonie Young (née en 1981)

Léonie Young, Série *Le Terrain de jeu du quotidien*, 2008

Artiste française (photo vidéo, dessin, installation ...) - Vit et travaille à Lille.

La démarche artistique de Léonie Young prend racine dans notre environnement journalier, elle se fonde sur les découpes qu'elle opère dans les paysages qui l'entourent. Utilisant la photographie principalement, mais aussi la vidéo, le dessin ou l'installation, elle prélève des portions du réel, elle extrait le détail, le micro-événement. Mettant en lumière l'anecdotique plutôt que le monumental, elle propose une nouvelle lecture du paysage et des espaces que nous habitons

b) Fragments

Extraits du quotidien, petits bouts de nature, fragments d'objet et de paysage, sont les images reflets du parcours sensible que Manuela Marques a effectué en Inde.

Quelques définitions :

Champ¹³ : L'espace ou la surface contenu dans les limites d'un cadre s'appelle le champ. Lorsque l'on se trouve dans le champ d'un appareil photographique, c'est que l'on se trouve dans l'espace qui pourrait être photographié. On parle aussi de notre champ de vision pour désigner ce qui s'offre à notre regard.

Hors-champ¹⁴ : C'est le contexte qui entoure le champ. Le hors champ se trouve en dehors des limites et du cadre ou en dehors de ce qui s'offre à notre regard. Sur une photographie d'identité (portrait), le

¹³ Fabrice Wateau, *Comment savoir si c'est de l'art ou pas*, éd. Belin, Paris, 1998, p 82

¹⁴ Fabrice Wateau, *Comment savoir si c'est de l'art ou pas*, éd. Belin, Paris, 1998, p 87

corps n'apparaît pas alors qu'il existe en dehors des limites du cadre de la photographie. Le corps est en dehors du cadre, on ne le voit pas mais on sait qu'il existe.

Cadrage : Résultat de l'action de cadrer, de définir les limites du champ visuel enregistré par l'appareil de prise de vue ou par la caméra. C'est-à-dire choisir ce qui sera ou ne sera pas présenté au regard du public. Le cadrage a une conséquence directe sur le plan de l'image (gros plan, plan d'ensemble etc.). On dit que tout ce qui se trouve à l'intérieur du cadre se trouve dans le champ, que tout ce qui n'est pas dans le cadre est hors-champ. Par extrapolation ce terme peut être utilisé pour toutes les images.

Cadre : Ce que voit le cadreur dans l'œillet (ou le viseur) de l'appareil photo ou de la caméra.

John Batho

John Batho, *Manège, mouvement et couleurs*, 2008

Les recherches photographiques de John Batho (1939-) portent sur la couleur, sur ses qualités plastiques ainsi que sur sa capacité à surprendre la perception. Se basant sur des natures mortes, des aliments, des parasols et autres objets telles des cartes à jouer, il questionne le pouvoir de fascination que la couleur entraîne. Il déclare d'ailleurs : « la photographie en couleur n'était pas exposée par les galeries à cette époque, j'ai pensé que c'était un défi à relever »

Ses clichés sont lumineux et sont tel un ballet chromatique qui nous renvoie à l'abstraction. Ils dévoilent la simplicité du quotidien, sa banalité, avec un humour, une futilité et une certaine poésie.

Jean-Pierre Parmentier

Jean-Pierre Parmentier, *La Forêt en retour*, 2000

Pour l'artiste photographe Jean Pierre Parmentier (-), voir c'est comprendre le monde.

« J'ai pu seulement marcher et marcher encore, me souvenir, entrevoir, oublier, insister, redécouvrir, me perdre. [...] Je n'ai fait que passer, accueillir. J'ai vu ces choses, qui elles-mêmes, plus vite ou au contraire plus lentement qu'une vie d'homme, passent. »

Jean-Pierre Parmentier

Dans son édition *La Forêt en retour*¹⁵, il présente une série de photographies issues de nombreuses années de déambulation à travers la forêt de Saint-Amand-Raismes. Son travail n'a rien d'une commande, il s'agit de plus de quinze ans de proximité avec ce milieu naturel. Il vit d'ailleurs à l'orée de cette forêt. Pour l'auteur, la production d'images a plus à voir avec la poésie qu'avec l'illustration.

Gerard Schlosser

L'artiste Gérard Schlosser (1931-) propose tout d'abord des fragments de corps peints en aplats et cernés de noir. Se référant au Pop Art, il travaille le cadrage et la manipulation de l'espace toile, en fragmentant, collant, découpant, superposant. Il systématise ce procédé soit à travers la peinture, soit à travers la photographie.

David Hockney

Ce peintre figuratif se détourne de l'abstraction pour s'intéresser à une peinture réaliste et colorée. Les motifs choisis emportent le spectateur vers une vision très représentative mais aussi fragmentés. Nous sommes alors tributaire du champ choisit par l'artiste.

¹⁵ Jean Pierre Parmentier, *La Forêt en retour*, éd. CRP, 2000.

c) Couleur et lumière

Retranscrire la lumière en peinture et en photographie a été un enjeu majeur au XIXème siècle.

Lumière et photographie

Héliographie est le nom que Nicéphore Niépce (1765-1833) donna au procédé grâce auquel il inventa la photographie vers 1824. La définition qu'il en donne en 1829 est la suivante : « la découverte que j'ai faite et que je désigne sous le nom d'héliographie consiste à reproduire spontanément par l'action de la lumière, avec les dégradations de teintes du noir au blanc, les images reçues dans la chambre-obscure » (introduction de la « Notice sur l'Héliographie », décembre 1829).¹⁶

Michel Sémeniako

Michel Sémeniako, *Nuit blanche*, 1990

Le photographe Michel Sémeniako (1946-) met au point une méthodologie alliant paysage nocturne et relation sociale « entre identité et altérité ». Inventeur d'image et de lumière, il photographie de nuit, les architectures et les paysages, en privilégiant les lieux de mémoire. Ce sculpteur de volume s'interroge sur les frontières de perception mais aussi sur le tissu social.

Dans la série *nuit blanche*, réalisé dans le cadre du programme " Développement Social des Quartiers " sur le site de Douchy-les-Mines, le photographe Michel Sémeniako, a mené un réflexion sur la perte d'identité à travers cette esthétique nocturne.

Hiroshi Sugimoto

Hiroshi Sugimoto, *Couleur de l'ombre*, 2012, polaroid

Hiroshi Sugimoto (1948-), plasticien contemporain (-) est un observateur du temps ; Il questionne les éléments fondamentaux tels que l'air, la lumière, la mer... En absence de présence humaine ces photographies représentent le temps et la mémoire.

Son projet couleur de l'ombre est né d'une recherche expérimentale sur la lumière. Sous sa blouse de physicien, Hiroshi Sugimoto a enregistré de multiples décompositions de la lumière blanche. Ces photographies révèlent ici une appréciation sensorielle du paysage à travers l'invisible en couleur.

Ann Veronica Janssens

Ann Veronica Janssens, *Bleu red and yellow*, 2001

La recherche d'Ann Veronica Janssens (1956-) est basée sur l'espace et l'expérience sensorielle. A travers ses sculptures et installations, elle cherche à reproduire l'insaisissable comme le changement de climat, de lumière ou d'atmosphère.

L'utilisation du brouillard dans ces « environnements » crée un espace imaginaire. Elle défie ainsi les lois visuelles de la perception et tente de déstabiliser celle du spectateur à l'intérieur même de l'espace.

Une peinture d'impression à travers l'ombre et la lumière

« L'ombre est une couleur comme la lumière, mais elle est moins brillante ; lumière et ombre ne sont qu'un rapport de deux tons. »

Paul Cézanne

¹⁶ Anne Cartier-Bresson, *Le vocabulaire technique de la photographie*, éd. Marval, Paris, 2008

La recherche de l'évanescence que seul l'esprit peut saisir, apparaît comme une question importante à la fin du XIX^{ème} siècle. Les peintres s'interrogent alors sur la retranscription des effets de l'ombre et de la lumière en peinture. Les différents courants artistiques contemporains de l'impressionnisme développeront ces recherches.

Paul Cézanne (1839-1906),

Paul Cézanne, *Sainte-Victoire vue des Lauves*, 1902-1906, aquarelle, 47,2 x 62,2 cm

Cézanne (1839-1906) peint ses impressions lorsqu'il regarde la Montagne Sainte Victoire.

Tout au long de ses recherches, Paul Cézanne tente de représenter la lumière, sans se restreindre à ne représenter que l'enveloppe visible du paysage, en abandonnant toute forme de figuration. Cézanne façonne la lumière dans la couleur, et maçonne l'espace.

Les parties vides, c'est à dire blanches, représentent les parties les plus lumineuses. Elles font appel à l'imagination du spectateur, et donc à l'émergence de formes dans la lumière. Les formes violacées de Cézanne ne sont pas dépendantes de formes de la nature. Elles sont ombres.

Claude Monet

Claude Monet, *Les Nymphéas bleus*, 1916-1919, huile sur toile, 200 x 200 cm

Claude Monet, *Les Meules*, 1888 1889

Claude Monet (1840-1926) s'interroge sur les différences d'éclairages causées par la lumière, à travers le paysage, la nature comme, par exemple, le reflet du ciel dans l'eau. Il étudie la façon dont la lumière peut métamorphoser les formes et les couleurs. Les variations colorées sont basées sur l'étude des couleurs complémentaires, grâce à l'évolution des sciences sur la compréhension de la couleur, tributaire de la lumière.

Son travail vibratoire de la couleur et de la lumière l'amènera à réfléchir sur la « matière peinture ».

d) Reflet et transparence

Les images sensibles de Manuela Marques sont constituées de formes fondamentales. Parmi elles, on retiendra la couleur, le reflet et la transparence sillonnant paysage et fragment de nature.

Vitraux photographiques :

Technique inventée au XIX^{ème} siècle. Elle consiste à développer une photographie sur un verre puis de la cuire à 600 °C pour ensuite la monter en plomb, comme un vitrail habituel.

Jean-Christophe Ballot

Le photographe Jean-Christophe Ballot (1960-) travaille sur l'espace et le paysage urbain mais aussi le jardin ou le paysage naturel. Il interroge l'espace public en réalisant des « portrait de ville ».

« Mes images interrogent la mémoire, elles portent sur l'histoire de ces lieux et de leurs transformations. L'essentiel est toujours un exercice sur le vide qui est au centre de tous mes travaux photographiques, et de ma réflexion. Je recherche le temps suspendu, et revendique une photographie contemplative. »

Jean-Christophe Ballot

Stéphane Couturier

Stéphane Couturier, *Melting Point, Secrétariat, Chandigarh*, 2006-2007

Stéphane Couturier, *Melting Point, Usine Toyota, Valenciennes*, 2005

Stéphane Couturier (1957-) est un photographe et vidéaste français. Dans ses séries photographiques « *Melting Point* », plutôt que de privilégier un point de vue unique, Stéphane Couturier superpose deux prises de vues. Les décors se mêlent et créent un nouvel environnement fragmentaire et expérimental. Cette dualité offre un regard neuf, ainsi que de nouvelles questions sur la réalité enregistrée.

« Chaque plan s'énonce comme un décor, qui comme au théâtre se superpose à un autre, le soutient ou le contredit »

Mathieu Poirier, 2004

Don Eddy

Don Eddy, *Volkswagen*, 1971

Don Eddy, *Grape fruit and water melons*, 1972.

Don Eddy (1944-) est un peintre hyperréaliste américain. Dès 1970, il élabore une série Bumper Section sur le thème de la voiture. Travaillant à partir de documents photographiques, il isole fragments de carrosseries et chromes. Les peintures de Don Eddy actualisent les jeux de reflets sur d'autres surfaces que les miroirs.

L'artiste poursuit ses recherches dans une autre série consacrée aux devantures où se mêlent le reflet et la transparence des vitrines, l'intérieur et l'extérieur, le champ et le hors champ.

e) Figuration et abstraction

L'intérêt du travail de Manuela Marques réside dans un jeu entre visible et invisible, matériel et immatériel, figuration et abstraction.

Quelques définitions :

Figuratif : Se dit des arts qui représentent tout sujet reconnaissable comme la peinture d'un objet, d'un paysage.

Figuration : Tendance artistique qui consiste à figurer, à représenter le réel (mode sensible) de manière plus ou moins réaliste. Lorsqu'une peinture ou une sculpture n'est pas figurative, qu'elle ne représente rien d'identifiable, de reconnaissable, on dit qu'elle est non figurative.

Abstrait : L'art abstrait désigne une tendance artistique qui ne cherche pas à représenter la réalité visible. Une œuvre abstraite, ou non figurative, ne représente rien que l'on puisse reconnaître. L'abstrait apparaît au début du XX^{ème} siècle, avec l'art contemporain.

Man Ray

Man Ray (1890 – 1976), artiste dadaïste et surréaliste est l'inventeur des « rayographies ». Créateur d'images, il privilégie la picturalité en pratiquant le tirage négatif de l'image positive, par exemple.

« Pour Man Ray, l'œil et l'idée seuls comptent, la technique et l'instrument pour atteindre son but n'étant qu'accessoires ; il tenait en effet à prouver que son médium était aussi riche que la peinture :

c'est ce qui a conduit André Breton à le surnommer l'homme à tête de lanterne magique ». Ces créations originales entremêles visible et invisible, réalité et imaginaire, abstraction et figuration.

Paul Strand

Paul Strand, *Shadow (ou Abstraction)*, *Twin Lakes*, Connecticut – 1916

Le photographe et cinéaste américain Paul Strand (1890-1976) formé à la photographie sociale par Lewis Hine (1874 – 1940), découvre auprès d'Alfred Stieglitz l'avant-garde picturale européenne. Convaincu par Stieglitz que pour devenir un art, à part entière, la photographie doit tirer partie de ses propres caractéristiques et cibler directement le réel, il développe son travail photographique autour de préoccupations formalistes et de préoccupations sociales. On le considère aujourd'hui comme le chef de file de la photographie pure (Straight Photography).

Laszlo Moholy-Nagy

Laszlo Moholy-Nagy, *Ein Lichtspiel schwarz-weiss-grau*, 1930`
Film cinématographique 35 mm noir et blanc, silencieux, durée : 7'30"

« Laszlo Moholy-Nagy (1895-1946) est l'un des premiers artistes à s'intéresser à la lumière comme moyen direct de création. Dès 1919, il crée des photogrammes, des photographies réalisées sans appareil, en posant des objets sur du papier sensible qu'il expose sous une lampe. La lumière fait œuvre, d'une manière presque autonome.

Développant cette idée, il crée autour de 1922 des sculptures motorisées qu'il appelle Light-Space-Modulator. Composées de pièces de métal et de verre, ces sculptures sont éclairées par des projecteurs. Elles captent alors la lumière et projettent leurs formes sur les murs environnants dans un jeu d'éclats, d'ombres et de reflets. C'est cette danse de la lumière dans l'espace que donne à voir le film *Ein Lichtspiel schwarz-weiss-grau*. »¹⁷

Dans ce travail d'ombre et de lumière, Moholy-Nagy révèle un travail géométrique où les formes et les couleurs, évoque l'abstraction.

Jacqueline Salmon

Jacqueline Salmon, *Faux de verzy*, 1991, série de photographies argentiques noires et blanches

Nous ne pouvons considérer le travail de Jacqueline Salmon (1943-) sans un rapport à une passion météorologique : ainsi ses dessins et photographies sont des enregistrements graphiques d'atmosphères ou de végétaux. Cette artiste plasticienne propose un éventail de travaux et de recherches, similaire à la calligraphies entre autres, comme dans la série photographique argentique en noir et blanc, *Faux de Verzy* ou *Ecriture du temps*, dessin au fusain sur papier chiffon.

Raymond Hains

Raymond Hains, *Pénélope*, film cinématographique, 16 min, noir et blanc et couleur, silencieux, 1950-80
Le photographe Raymond Hains (1926 - 2005) est lié au mouvement du Nouveau Réalisme français et associé aux affichistes décollagistes.

Soucieux de montrer « une autre réalité », il cherche dans ses premières « photographies hypnagogiques » à rendre visible l'état de « rêve éveillé » (décrit par Freud comme ce passage entre le conscient et l'inconscient qui précède l'endormissement).

Dans son travail photographique, Hains cherche « à produire au lieu de reproduire », il veut engendrer « le dépaysement », fragmente l'image à l'aide de petits miroirs, la déforme au travers de verres cannelés. D'une photographie « graphique », autonome, perçue « en tant qu'objet » il passe au support cinématographique et réalise plusieurs film avec Jacques Villégé dont « Pénélope » (1950), un film abstrait.

¹⁷ http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-mouvement_images/ENS-mouvement-images.htm

f) Images fixes et images en mouvements

Photographies et vidéos sont présentes dans l'exposition de Manuela Marques : nous sommes alors amenés à nous interroger sur la relation entre l'image fixe et l'image en mouvement.

L'apparition de la technique photographique va offrir de nouvelles possibilités aux artistes et scientifiques.

En 1882, Eadweard Muybridge (1830-1904) et Etienne-Jules Marey (1830-1904) inventent simultanément la chronophotographie. Ils vont dès cet instant fortement contribuer à l'invention du cinéma. Les planches photographiques de Muybridge décomposent le mouvement (*Animal locomotion*, 1887) et l'image en mouvement apparaît.

En 1963, le coréen Nam June Paik (1932-2006), considéré comme le fondateur de l'art vidéo, se concentre sur un travail où le produit télévisuel découle de l'art vidéo. La vidéo saisit l'instant. La frontière entre cinéma et l'art vidéo est très mince mais pourtant essentielle.

Thierry Kuntzel

Thierry Kuntzel, *the waves*, 2003, installation

Thierry Kuntzel (1948- 2007) est devenu un des artistes français les plus importants aujourd'hui, réalisateur de vidéo mais aussi d'installations qui impliquent la projection d'images, la lumière et le son. Il questionne la curiosité du spectateur en créant plusieurs espaces interactifs et sensoriels.

Dans *The waves*, il questionne la perception de la vague mais aussi la place du paysage. L'ambiguïté entre image fixe et image en mouvement se pose lorsque le spectateur s'approche de la vidéo : celle-ci est peu à peu ralenti, jusqu'à son arrêt totale.

Avec Venises, Thierry Kuntzel transforme le genre du paysage, par l'originalité de son regard sur ce qui est ; ici, un monde d'eau et de lumières qui, au fil du crépuscule, se métamorphose en une peinture immobile, composée de lignes et de points. Par ce travail sur le paysage et la lumière, il tend à une disparition de l'image, à un effacement du motif qui trouble le regard du spectateur. »¹⁸

Bill Viola

Bill Viola (1951-) est un des plus grands artistes représentant l'art vidéo. Son travail plastique mêle tableaux en mouvement et installations monumentales. « Dans une quête à la fois intimiste et universelle, l'artiste exprime son cheminement émotionnel et spirituel à travers de grands thèmes métaphysiques - vie, mort, transfiguration... »¹⁹

Anaïs Boudot

Anaïs Boudot, *Avec vues*

La photographe Anaïs Boudot (1984-), jeune diplômée du Fresnoy « s'engage dans ces interstices créés entre temps et mouvements, avec la photographie comme matériau. La dialectique entre ombre et lumière, la temporalité, le mouvement, la corporalité, le double, le trouble oculaire traversent chacun des travaux d'Anaïs Boudot. »²⁰

Elle se joue des images fixes et animées dans *Avec vues*. Ces images de paysages côtiers composées de plusieurs couches jouant sur les transparences et la lumière, donnent par ailleurs la possibilité aux spectateurs d'en visualiser une version alternative, animée d'un effet stéréoscopique.

¹⁸ <http://www.macval.fr/francais/collection/oeuvres-de-la-collection/article/thierry-kuntzel>

¹⁹ <http://www.grandpalais.fr/fr/evenement/bill-viola>

²⁰ Valéry Poulet

g) Artiste voyageur

Artiste et voyage ont toujours été étroitement liés et ce depuis le XVII^{ème} siècle.

Les œuvres, les artistes et le voyage

Au XVII^{ème} siècle, le voyage va permettre l'entrelacement des styles, des formes, et des préoccupations à travers l'Europe. Les peintures, italiennes, flamandes et françaises vont ainsi se croiser et communiquer. Les voyages vont permettre un nouvel éveil, une confrontation à des paysages inhabituels et des sentiments allant jusqu'à l'extase.

Un long voyage nommé « Le Grand Tour » est d'ailleurs destiné à parfaire l'éducation des jeunes au XVII^{ème}. Les destinations sont la France, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, puis la Grèce et l'Asie mineure. D'une durée d'un an, et avec un tuteur, ces expéditions étaient nécessaires à une bonne éducation. Elles vont permettre une étude approfondit du paysage, de la nature, leurs éléments et phénomènes. Le voyage aboutit à une envie de peindre d'après nature, à la diversification des genres, et au développement du pittoresque.

Aujourd'hui le voyage se poursuit. Celui qui en 1800, a permis un éveil de l'extase dans la peinture de paysage, continue en 2014 par la découverte d'artistes étrangers, de pratiques nouvelles, de territoires vus par des artistes de tout horizons.

Eugène Delacroix

Considéré par Charles Baudelaire comme « Le dernier des Renaissants, le premier des Modernes. ». Eugène Delacroix (1798 – 1863) embarque pour le Maroc en 1832, avec la mission envoyée par Louis Philippe auprès du Sultan Moulay Abd-er-Rahman, souverain du Pays. Delacroix en rapporte sept petits carnets dans lesquels il consigne observations et impressions au travers des pages couvertes de croquis, notes et aquarelles. Une fois de retour en France, Eugène Delacroix y puisera la source d'inspiration de ses tableaux orientalistes.

Yves Trémorin

Yves Trémorin, série *La Derivada mexicana/ la dérivée mexicaine*, 2009

Yves Trémorin, *La Dérivée mexicaine*, ed. Loco, 2011 (édition/livre)

Yves Trémorin (1959-) s'interroge sur la perception de ce qui nous entoure. Il mène une réflexion sur la vision intime de ses proches et de son environnement. Les images produites par l'artiste sont uniques : il transforme le sujet-objet en emblème. Yves Trémorin insiste sur « l'évidence intense » et considère chaque chose sous « l'angle la plus inouïe ». Il est soucieux de rendre l'image pauvre en détail et la plus aérée possible, à travers des plans et des cadrages très rapprochés

Ce parti-pris d'isoler ses sujets, signature d'Yves Trémorin, est retrouvé dans son ensemble d'images effectuées au Mexique. Le photographe devient ici le voyageur et l'explorateur d'un nouveau monde. Il s'approprie coutume, culture, mythologie et nouveaux codes.

D. Une sélection du fonds photographique

Le Centre régional de la Photographie présente la particularité d'être un centre d'art doté d'un fonds photographique de près de **15.000 tirages**, comprenant notamment des artistes reconnus à l'échelle internationale (Bernard Plossu, Josef Koudelka, Robert Doisneau, Martin Parr, Dityvon, Jean-Pierre Gilson, Rémi Guerrin, Marie-Paule Nègre, Jean-Paul Parmentier, Michel Séméniako, Sabine Weiss...). Issues de ce fonds, le CRP propose environ **300 œuvres en prêt**, qui constituent **l'artothèque**.

L'artothèque

Des images disponibles en prêt, à la portée de tous !

Qu'est-ce que c'est ?

Si une bibliothèque permet l'emprunt de livres, une artothèque, elle, offre la possibilité d'emprunter des œuvres d'art !

L'artothèque du CRP se veut un espace d'expérimentation des modes de rencontre entre les publics et les œuvres. L'objectif poursuivi par le CRP est de faciliter l'accès du public à l'art, et plus précisément à la photographie, grâce aux prêts d'œuvres originales.

A qui s'adresse-t-elle ?

L'artothèque est ouverte à tous les publics : elle s'adresse aux particuliers, aux établissements scolaires, aux médiathèques, aux entreprises et aux collectivités.

Comment ça marche ?

Vous choisissez la ou les photographies qui vous intéressent, selon vos goûts, vos centres d'intérêts ou vos besoins. Vous pourrez, par exemple, les exposer à votre domicile ou sur votre lieu de travail. L'artothèque rend l'art accessible à tous. Elle vous permet de vivre au jour le jour avec une œuvre.

Pour toute question, merci de contacter :

Angéline Nison, chargée des collections / crp.inventaire@orange.fr / + 33(0)3 27 43 56 50

Pour chaque exposition, le CRP met en avant l'une des œuvres issue de ce fonds, qui entre particulièrement en résonance avec le travail artistique présenté.



Jean-Pierre Parmentier (1946, France)
Blériot Plage, 1984
Photographie couleur, 19,9 x 29,9 cm
Coll. du CRP

E. Bibliographie

a) Bibliographie²¹ et références de l'artiste

Bibliographie :

Les Émigrants, W.G. Sebald
Esthétique de la disparition, Paul Virilio.
Eloge de l'ombre, Junichirô Tanizaki
L'Arrière-pays, Yves Bonnefoy
Les Métamorphoses, Ovide
Les Lusíades, Luís de Camões

Références de l'artiste :

Adam Fuss
Collier Shorr
David Lynch
Diane Arbus
Douglas Gordon
Jean-Luc Moulène
Jan Groover
Joan Veerburg
Katinka Bock
Lewis Baltz
Ralph Eugène Meatyard
Tarkovski

b) Lien internet

Alexandre Hollan

<http://www.galeriemirabilia.fr/artistes/Alexandre-Hollan/biographie-36.html>
<http://www.galerievieilledutemple.com/index.php/artistes/alexandre-hollan>

Anaïs Boudot

<http://anaïs-boudot.net/>

Céline Duval

<http://www.doc-cd.net/>

²¹ Une sélection bibliographique sera disponible, durant la période de l'exposition de Manuela Marques, à la médiathèque Pol Max Fouchet à Douchy-les-Mines

Eric Poitevin

<http://www.beauxartsparis.com/formation/professeurs/167-eric-poitevin>
<http://ateliera.creative.arte.tv/poitevin-eric-2/>

Eugène Delacroix

<http://www.imarabe.org/sites/default/files/delacroix.pdf>

Raymond Hains

<http://www.centrepompidou.fr/cpv/resource/cTd8LL/rejd465>

Hiroshi Sugimoto

<http://www.sugimotohiroshi.com/>

Yves Trémorin

<http://ddab.org/fr/oeuvres/TREMORIN>
<http://www.tremorin.net/>

Xavier Zimmermann

<http://www.paris-art.com/createur/xavier-zimmermann/950.html>

F. Informations pratiques

a) Le Centre régional de la photographie Nord Pas-de-Calais

Le Centre régional de la photographie Nord Pas-de-Calais (CRP) a été créé en 1982 par un collectif de photographes amateurs. Aujourd'hui, il est devenu un centre d'art spécialisé dans la photographie contemporaine, dont les objectifs sont de soutenir la création artistique et photographique (aide à la production d'œuvres, développement de résidences d'artistes...), de diffuser la photographie contemporaine (expositions, éditions...) et de sensibiliser les publics à ces formes d'expression artistique.

Le CRP a la particularité de posséder en ses murs une collection unique : un fonds photographique riche d'environ 15.000 tirages !

b) Le service des publics

Le CRP s'engage dans le développement d'actions destinées à tous les publics en s'appuyant sur un programme d'actions culturelles de formation et de sensibilisation des publics adultes, étudiants et jeunes (scolaire et hors temps scolaire).

Il propose notamment :

- des visites d'expositions *in situ* et hors les murs,
- l'accompagnement des œuvres de l'artothèque,
- des conférences et séminaires,
- des ateliers de sensibilisation et de pratique pour les amateurs et les débutants,
- des outils pédagogiques pour accompagner sa programmation.

Pour toute question, merci de contacter :

Anais Perrin, chargée des publics / crp.mediation@orange.fr / + 33(0)3 27 43 56 50

Autour de l'exposition

Exposition

06 décembre 2014 . . . 15 février 2015

Photoform

Formation autour de l'exposition *Backstage*, à destination des enseignants et encadrements de jeunes publics

Mercredi 10 décembre 2014

10h, 14h, 16h.

Présentation d'ouvrages littéraires et photographiques, autour de l'exposition « Backstage »

Médiathèque Max Pol Fouchet

Douchy-les-Mines

Horaires d'ouverture

mardi / mercredi / vendredi

10h...12h / 14h...18h

jeudi 16h...18h

samedi

10h...12h30 / 14h...17h30

Dossier rédigé par :

Justine Bethencourt

Bernard Dhennin

Avec le soutien de Manuela Marques

Centre régional de la photographie Nord - Pas-de-Calais

Place des Nations

F-59282 Douchy-les-Mines

Renseignements : +33 (0) 3 27 43 56 50 / crp.contact@orange.fr

www.centre-photographie-npdc.fr

Entrée gratuite